

# Norman Robertson

Le géant tranquille de la diplomatie canadienne



L'ambassadeur Robertson en compagnie du président américain Eisenhower à Washington en 1957

Ottawa, le 28 janvier 1941. Peu après midi, dans son bureau, le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, O.D. Skelton, mourait d'une crise cardiaque. Le Canada venait de perdre, à un moment déterminant de son histoire, l'un des plus grands architectes de sa politique étrangère. Le premier ministre Mackenzie King venait, quant à lui, de perdre son plus proche confident.

**Il était l'un des serviteurs les plus illustres que ce pays ait jamais eus.**

— Pierre Elliot Trudeau

King apprit la nouvelle à 15 h. Dès 16 h 30, il avait nommé le successeur de Skelton : Norman A. Robertson. Diplomate de 37 ans, de haute taille, né à Vancouver et doté d'un solide bagage commercial et économique, le nouveau sous-secrétaire avait déjà travaillé en étroite collaboration avec King.

L'ascension d'un homme aussi jeune au sommet d'un ministère important du gouvernement serait rare, même aujourd'hui. Il y a 60 ans, c'était un événement extraordinaire. Tout comme l'était d'ailleurs Norman Robertson, dont l'intelligence prodigieuse lui avait permis dès le départ de devancer ses pairs. À 15 ans, il amorçait sa première année à l'Université de la Colombie-Britannique, à 18 ans, il était boursier de la fondation Rhodes, à 23 ans, il était diplômé du Brookings Institution et, à 24 ans, troisième secrétaire aux Affaires extérieures. À la fin des années 1930, il occupait le poste de représentant principal du Ministère lors de négociations commerciales décisives avec la Grande-Bretagne et les États-Unis. Puis, en 1941, alors qu'il était plus jeune que d'autres candidats probables (notamment Lester B. Pearson) pour succéder à O.D. Skelton, il avait pratiquement autant d'années de service qu'eux.

En sa qualité de chef des Affaires extérieures, de 1941 à 1946, Robertson a contribué à donner de nouvelles orientations à la politique étrangère du Canada, tout en gérant l'expansion énorme du Ministère en temps de guerre. Sous son leadership, les diplomates canadiens ont permis au pays de se tailler un rôle plus important en dirigeant l'effort de guerre et en façonnant la paix dans l'après-guerre. Robertson était le haut représentant du Canada à la Conférence de San Francisco, tenue en 1945, qui s'est soldée par la création des Nations Unies.

Malgré un style personnel joyeusement original dont témoignait sa tenue et son allure décontractées (il écrivait à l'époque qu'il abhorrait « les vestes satinées et les guêtres blanches » ainsi que la « brigade en hauts-de-forme »), Robertson n'en était pas moins un fonctionnaire accompli, qui faisait preuve de prévenance et de délicatesse à l'égard de ses collègues, tout en étant passé maître dans l'art d'obtenir un consensus.

Robertson au poste de greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet, ce poste étant en fait le plus élevé de la fonction publique. En 1952, Robertson est retourné à Londres, où il a exercé les fonctions de haut-commissaire pendant presque cinq ans. Après une affectation de courte durée à Washington en qualité d'ambassadeur du Canada aux États-Unis, Robertson est revenu à Ottawa ayant obtenu, ce qui était sans précédent, un second mandat de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Ce mandat a coïncidé avec la période d'agitation et de discorde qui a marqué l'époque du régime de Diefenbaker. À travers cette tempête, Robertson a tenu la barre avec calme et prudence jusqu'à ce qu'il ait été forcé de démissionner de son poste pour des raisons de santé. Jusqu'à sa mort, en 1968, on le consultait souvent au sujet de dossiers clés liés aux affaires étrangères du Canada. ●

Même s'il contestait jusqu'au bout les énoncés de politique qu'il n'approuvait pas, une fois la décision rendue, il appliquait à la lettre les mesures qui en découlaient.

L'ascension fulgurante de Robertson s'explique aussi par une extraordinaire faculté à inspirer confiance aux autres, notamment à chaque premier ministre sous la direction duquel il a travaillé, les incitant à se fier à son jugement.

Ce talent lui a aussi servi à établir des contacts à l'étranger. Lorsqu'il occupait le poste de haut-commissaire à Londres, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, Robertson a forgé des liens très étroits avec d'éminentes personnalités du gouvernement britannique, et ce, tout en défendant des intérêts canadiens qui, souvent, entraient en conflit avec ceux de ses hôtes.

En 1949, le premier ministre Louis Saint-Laurent a nommé



photo : Famille Robertson